

L'agroécologie comme rempart à l'érosion des sols

Au Guéra, au centre du Tchad, le changement climatique et une mauvaise utilisation des sols ont rendu la production agricole aléatoire. Dans cette région marquée par la pauvreté et l'insécurité alimentaire, le partage de savoir-faire en matière d'agroécologie a permis de tripler le rendement de producteurs.

Texte
Raji Sultan

Photos
MET, Dieudonné Abakar

Le champ de l'agricultrice Achta Dayé, en octobre, avec le sorgho précoce prêt à être récolté. Avec elle: Mouctar Dounia (animateur), David Etienne (animateur) et Dieudonné Abakar (agronome, chef de projet).



Dieudonné Abakar est né au Guéra, il y a trente ans. Brillant à l'école, son entourage l'a poussé à étudier le droit ou la médecine, gages d'une meilleure situation financière. Mais il a souhaité suivre les traces de son père, agriculteur engagé, et contribuer à éloigner le plus de personnes de la faim, là où il a grandi. Après avoir étudié l'agronomie au Cameroun, il est aujourd'hui chef du Projet de Sécurité Alimentaire et de Résilience au Guéra (ProSARG) des Assemblées Evangéliques au Tchad (AET). Cet acteur majeur de la société civile locale vise, avec l'appui de l'ONG suisse Mission Evangélique au Tchad (MET), à améliorer et pérenniser la production agricole grâce à des techniques d'agroécologie.

Le changement climatique met en danger les récoltes

Classé au 187^e rang sur 189 pays à l'indice de développement humain des Nations-Unies le Tchad est confronté à des défis immenses, dont le changement climatique. Dans la région sahélienne du Guéra, au centre du pays, où 86 pour cent de la population vit des revenus de l'agriculture, «les rendements de la terre ont baissé ces vingt dernières années et sont devenus très incertains. Les producteurs sont confrontés tant à la sécheresse érodant les sols qu'à des excès soudains de pluviométrie détruisant des récoltes. Des mauvaises herbes, les «strigas», sont apparues, signes d'un appauvrissement des sols», témoigne Dieudonné Abakar.

Coordinateur de la Mission Evangélique au Tchad, Daniel Boegli acquiesce. «En saison des pluies, la cartographie des précipitations varie désormais grandement dans un même petit périmètre. On peut avoir une sécheresse et vingt kilomètres plus loin des orages qui arrachent tout.» Pour protéger les productions agricoles, ProSARG appuie la mise en place de cordons pierreux le long des lignes topographiques. Ils permettent de canaliser le ruissellement de l'eau avec des ressources locales, tout en préservant l'environnement.

Des résultats prometteurs

Une approche agroécologique est également promue pour améliorer les rendements de l'agriculture, essentiels pour garantir un revenu décent et

assurer la sécurité alimentaire, «là où plus de 50 pour cent de la population souffre de carences alimentaires selon un rapport de l'Agence Nationale de Développement Rurale», souligne Daniel Boegli. Il s'agit notamment d'informer les agriculteurs du potentiel de la technique du Zaï, comme alternative à l'épandage. Développée en Afrique de l'Ouest, cette pratique permet d'éloigner les mauvaises herbes et de retenir les eaux de pluies, grâce à des excavations en aval des eaux de ruissellement. En réduisant l'érosion du sol et en revitalisant, elle rend les terres plus fertiles. Cette innovation s'avère très prometteuse, se réjouit Daniel Boegli, «en 2020, une étude a démontré des rendements trois à cinq fois supérieurs dans la production de mil, sur la base d'une comparaison avec des champs témoins travaillés autrement».

Le réseau d'agriculteurs-promoteurs vise un effet multiplicateur.

Le partage d'expertise au cœur du projet

Un autre avantage de cette technique est qu'elle date des années 80. Il existe donc déjà de nombreux supports, vulgarisés, permettant de sensibiliser des agriculteurs très demandeurs, car au Guéra l'accès aux informations est difficile. Le partage de savoir-faire est au cœur de la démarche du projet ProSARG. Tout a débuté en 2017 par l'organisation de deux jours de sensibilisation animé par un agronome suisse ayant déjà une expérience au Sahel. Parmi les 200 participants, 24 agriculteurs intéressés ont été sélectionnés pour devenir «agriculteurs-promoteurs». Ils ont été choisis selon leurs compétences agricoles, mais aussi de leurs aptitudes à partager le savoir. Formés aux techniques d'agroécologie, ils bénéficient d'un suivi et d'un appui bimensuel de deux animateurs, ainsi que biennuellement d'un ingénieur-agronome béninois lors d'échanges Sud-Sud. Ce dernier facilite notamment la capitalisation des

expériences, ce qui est particulièrement apprécié. Le réseau d'agriculteurs-promoteurs, formellement organisé depuis 2021, vise un effet multiplicateur. Ses 45 membres forment aujourd'hui 444 autres agriculteurs, avec l'objectif d'en atteindre 1000 à fin 2023, sur un territoire plus étendu.

Sécuriser l'accès à la terre

Pour le futur du projet, il y aura notamment deux défis à relever. Le premier, soulève Dieudonné Abakar, est l'enjeu foncier. La région est marquée par des tensions entre agriculteurs et éleveurs concernant l'utilisation des terres. Or, dès qu'une terre gagne en fertilité, elle suscite plus de convoitises et il est donc essentiel de pouvoir les sécuriser. « Une meilleure association entre agriculteurs et éleveurs permettrait de développer d'autres techniques agroécologiques adaptées au contexte comme le paillage et l'utilisation du compost. Deux techniques pour lesquelles nous offrons également un appui. » Finalement, la croissance du projet nécessite une digitalisation pour assurer le travail de suivi-évaluation, essentiel à la réussite du projet.

Une approche agro-écologique est également promue pour améliorer les rendements de l'agriculture.

Le projet ProSARG de la Mission Evangélique au Tchad est cofinancé par la DDC (DFAE), dans le cadre du programme institutionnel d'Unité.



Le champ de madame Achta Dayé, préparé avec la technique zaï en mois de mai.